

Les déterminants de la nominalisation

Colette Coursaget-Colmerauer

Numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0315-4025 (imprimé)

1920-1346 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coursaget-Colmerauer, C. (1973). Les déterminants de la nominalisation. *Cahier de linguistique*, (3), 39-51. <https://doi.org/10.7202/800021ar>

LES DÉTERMINANTS DE LA NOMINALISATION

Le rôle important joué par les déterminants, ou les quantificateurs, dans l'interprétation sémantique n'est plus à démontrer après toutes les études des logiciens et des linguistes dans ce domaine. Mais les études même les plus détaillées s'appliquaient toujours à des noms concrets, des êtres ou des objets.

Il existe pourtant d'autres "noms", selon les critères syntaxiques, qui sont les nominalisations. Sous ce terme on a coutume de regrouper toutes les variantes nominales de verbes sans mettre en cause les dérivations morphologiques, dans un sens ou dans un autre. L'objet de notre étude concerne ici les variantes nominales de verbes existant actuellement, en excluant celles de verbes ayant déjà existé et celles de verbes "abstraits" qu'on ne rencontre pas effectivement dans la langue. Ceci permettra de comparer directement la forme nominalisée et la forme verbale dans des ensembles de paraphrases, de voir quelles sont les conditions d'emploi des deux formes et de délimiter les *conditions exactes* dans lesquelles elles sont *équivalentes*.

Pour cela, il faut d'abord étudier le rôle exact du déterminant, savoir s'il joue constamment le même rôle ou bien si son rôle est relié à la structure syntaxique et sémantique du verbe nominalisé. Nous verrons quelles conséquences importantes cela pourra avoir pour la représentation sémantique de la nominalisation.

En effet, jusqu'à maintenant on s'était surtout intéressé à la correspondance terme à terme de la phrase enchâssée et de sa variante nominale, soit pour (la) et (lb) :

- (1a) *Que l'O.N.U. intervienne sera nécessaire*
 (1b) *L'intervention de l'O.N.U. sera nécessaire*

à la transformation de :

<i>intervienne</i>	en	<i>intervention</i>
<i>l'O.N.U.</i>	en	<i>de l'O.N.U.</i>
<i>que</i>	en	<i>effacé</i>

mais rarement à la présence nouvelle de *le*; et pourquoi *le* et pas *un* ou *cette* ?

Cela est d'autant plus important qu'on peut imaginer toutes les variantes :

- (2a) *Une intervention de l'O.N.U. sera nécessaire*
 (2b) *Toute intervention de l'O.N.U. sera nécessaire*
 (2c) *Les interventions de l'O.N.U. seront nécessaires*
 (2d) *Cette intervention de l'O.N.U. sera nécessaire*
 (2e) *Quelques interventions de l'O.N.U. seront nécessaires*
 (2f) *Plusieurs interventions de l'O.N.U. seront nécessaires*

On voit que les exemples (2a - 2f) ne sont pas la paraphrase exacte de (1a) alors que (1b) l'était. En effet si l'on veut interpréter correctement les exemples (2) on est obligé d'introduire diverses modalités dans les paraphrases. Ainsi on pourra comprendre :

- (2a) *Une intervention de l'O.N.U. sera nécessaire*

aussi bien comme (3a) que comme (3b) :

- (3a) *Il sera nécessaire que l'O.N.U. intervienne d'une certaine façon*
 (3b) *Il sera nécessaire que l'O.N.U. intervienne une fois*

Cela est vrai pour tous les autres exemples, chaque déterminant permettant de quantifier la *façon* et/ou le *temps*.

- (3c) *Il sera nécessaire que l'O.N.U. intervienne de cette façon*

- (3d) *Il sera nécessaire que l'O.N.U. intervienne quelques fois*
 (3e) *Il sera nécessaire que l'O.N.U. intervienne de plusieurs façons*
 (3f) *Il sera nécessaire que l'O.N.U. intervienne plusieurs fois*

Tous ces exemples semblent démontrer que seul *le* est le déterminant de la paraphrase exacte des phrases enchâssées du type de (1a). Ce sont des phrases enchâssées qui ne portent aucune mention spéciale de temps, de lieu ou de modalité car tout cela est implicite et unique chez celles-ci (le temps est indiqué par le verbe, mais annulé dans sa forme nominale, la modalité peut être indiquée par l'adverbe, qui sera transformé en adjectif). Pour le moment, nous utiliserons le terme "définies" pour désigner ces phrases, par opposition aux autres phrases qui *explicitent leurs aspects*, qui les *définissent* d'une façon ou d'une autre. Ce terme peut sembler assez vague, mais on le comprendra mieux par la démonstration suivante.

Examinons tous les cas où la phrase nominalisée n'est une paraphrase possible qu'avec le déterminant *le* :

- (4a) *Le retour des hirondelles annonce que le printemps arrive*
 (4b) *Le retour des hirondelles annonce l'arrivée du printemps*
 (4c) **Le retour des hirondelles annonce une arrivée du printemps*¹
 (4d) **Le retour des hirondelles annonce cette arrivée du printemps*

Par la suite, on ne gardera que l'opposition *un/le*, car elle résume l'opposition *indéfini/défini*.

- (5a) *J'attends que la grève finisse pour me prononcer*
 (5b) *J'attends la fin de la grève pour me prononcer*

1. Dans cet article, l'astérisque indique que la phrase est agrammaticale en tant que telle ou en tant que paraphrase des exemples portant la même notation numérique.

- (5c) *J'attend une fin de la grève pour me prononcer
- (6a) Ils se sont installés dans le pays après que la guerre eut été déclarée
- (6b) Ils se sont installés dans le pays après la déclaration de la guerre
- (6c) *Ils se sont installés dans le pays après une déclaration de la guerre
- (7a) La firme a fait faillite pendant qu'on tournait le film de Bunuel
- (7b) La firme a fait faillite pendant le tournage du film de Bunuel
- (7c) *La firme a fait faillite pendant un tournage du film de Bunuel

On voit, dans tous ces exemples, que les nominalisations de phrases enchâssées, que ce soit des complétives (4) et (5) ou des circonstancielles de temps (6) et (7), ne peuvent avoir que *le* comme déterminant. Bien sûr les nominalisations des exemples c) sont toujours possibles, mais dans d'autres contextes et avec d'autres sens.

De même les verbes qui exigent une complétive ou un complément d'objet pour être "complets", au sens de Blinkenberg (1960), ne pourront se nominaliser qu'avec *le* lorsque leur complément est présent :

- (8a) *Le fait de proposer de manger des fourmis au chocolat n'a pas eu de succès*
- (8b) *La proposition de manger des fourmis au chocolat n'a pas eu de succès*
- (8c) **Une proposition de manger des fourmis au chocolat n'a pas eu de succès*
- (9a) *On ne vous a pas demandé de donner toute votre vie*
- (9b) *On ne vous a pas demandé le don de toute votre vie*
- (9c) **On ne vous a pas demandé un don de toute votre vie*

alors que, sans complément, ces mêmes verbes nominalisés peuvent avoir le déterminant *un*, mais avec un autre sens :

(8d) *Il m'a fait une proposition intéressante*

(9d) *Elle m'a fait un don généreux*

Le semble bien être le déterminant spécifique de la phrase définie "hic et nunc"; aussi est-il logique que les verbes présupposant l'existence de leurs complétives, comme *apprécier que*, *regretter que*, etc. (voir Kiparsky (1970)), n'admettent que *le* avec la forme nominalisée de leur complétive :

(10a) *J'ai apprécié l'intervention rapide de l'O.N.U. au Moyen-Orient*

(10b) **J'ai apprécié une intervention rapide de l'O.N.U. au Moyen-Orient*

(11a) *L'intervention rapide de l'O.N.U. au Moyen-Orient est surprenante*

(11b) **Une intervention rapide de l'O.N.U. au Moyen-Orient est surprenante*

Par contre lorsqu'il y a éventualité de l'action, *le* et *un* sont également possibles, que cette éventualité se situe dans le futur

(12a) *Personne ne prévoit que Nixon interviendra*

(12b) *Personne ne prévoit l'intervention de Nixon*

(12c) *Personne ne prévoit une intervention de Nixon*

ou dans le passé;

(13a) *Personne n'avait prévu que Nixon interviendrait
(et on ne sait pas s'il est intervenu ou non)*

(13b) *Personne n'avait prévu l'intervention de Nixon*

(13c) *Personne n'avait prévu une intervention de Nixon*

on trouve *le* lorsque l'action a eu lieu.

(14a) *Personne n'avait prévu que Nixon interviendrait*

(et il est effectivement intervenu)

(14b) *Personne n'avait prévu l'intervention de Nixon*

(14c)**Personne n'avait prévu une intervention de Nixon*

En fait, de cette façon on arrive surtout à délimiter avec précision l'emploi de *un* : il ne sera jamais le déterminant d'une action totalement définie. Ce qui explique pourquoi certains verbes dont la sémantique indique que leur action ne peut avoir lieu qu'une fois, auront toujours une nominalisation avec *le* (15a et b) même lorsqu'il y a éventualité de l'action comme dans (12); les autres verbes auront le choix entre *un* et *le*, avec une nuance de sens, mais ils auront le choix :

(15a) *Personne ne prévoit la mort de Nixon en 1973*

(15b)**Personne ne prévoit une mort de Nixon en 1973*

(16a) *Personne ne prévoit la chute du gouvernement en 1973*

(16b) *Personne ne prévoit une chute du gouvernement en 1973*

On voit donc que le choix du déterminant de la nominalisation est relié à plusieurs problèmes, et spécialement le choix entre *le* et *un* : il dépend à la fois de la sémantique de la phrase tout entière ((12), (13) et (14)) de la syntaxe du verbe nominalisé ((8) et (9)) et de sa sémantique ((15) et (16)).

Le problème suivant relève encore de la sémantique de la phrase : aussitôt qu'il y a la moindre mise en question d'un argument de la phrase, le déterminant sera obligatoirement *un* puisque la phrase n'est plus totalement définie. On le vérifie dans les exemples suivants qui sont illogiques dès qu'on contredit un argument de la phrase nominalisée avec *le*, que ce soit le complément de manière (17) ou le complément de lieu (18), alors que cela est possible avec *un* :

(17a)**On attendait l'intervention rapide de l'O.N.U.; elle fut très lente et modérée*

(17b) On attendait une intervention rapide de l'O.N.U.; elle fut très lente et modérée

(18a)*On attendait avec impatience l'intervention de l'O.N.U. au Vietnam; elle eut lieu en Thaïlande

(18b) On attendait avec impatience une intervention de l'O.N.U. au Vietnam; elle eut lieu en Thaïlande

Dans les exemples a) le pronom *elle*, qui se rapporte à une nominalisation définie par son déterminant *l'*, devrait garder les mêmes caractéristiques que son antécédent : de là vient la contradiction. Cependant le déterminant ne préjuge pas de l'existence ou non de la phrase nominalisée, car on peut la nier en bloc :

(19) *L'intervention rapide de l'O.N.U. au Vietnam était attendue avec impatience : elle n'a jamais eu lieu*

Toutes ces remarques sur la distribution de *le* et *un* semblent s'appliquer assez bien aux problèmes des proverbes suivis de la nominalisation comme *faire une proposition*, *poser des questions*, etc., exposés par M. Gross et J. Giry. Par exemple ces verbes composés, lorsqu'ils ont une complétive ne peuvent pas avoir d'autre déterminant que *le* (Gross p. 31, Giry p. 70),

(20a) Pierre pose une question à Jean

(20b)*Pierre pose une question de savoir s'il est venu

(20c) Pierre pose la question de savoir s'il est venu

(21a) Pierre fait un rêve

(21b)*Pierre fait un rêve d'y aller

(21c) Pierre fait le rêve d'y aller

(22a) Pierre fait un reproche à Marie

(22b)*Pierre fait un reproche à Marie de ne pas être assez sage

(22c) Pierre fait le reproche à Marie de ne pas être assez sage

ce que nous avons déjà vu avec les exemples (8) et (9); de même *un* est le déterminant des verbes composés lorsqu'ils ont un adjectif qui les

modifie ((17) et (18)), alors que normalement ils se construisent avec *le* ou sans déterminant.

- (23a) *Pierre fait la cour à Marie*
 (23a') **Pierre fait une cour à Marie*
 (23a'') *Pierre fait une cour assidue à Marie*
 (23b) *Pierre fait peur à Marie*
 (23b') **Pierre fait une peur à Marie*
 (23b'') *Pierre fait une peur bleue à Marie*
 (23c) *Pierre a fait carême*
 (23c') **Pierre a fait un carême*
 (23c'') *Pierre a fait un rude carême*

Ce n'est cependant pas une règle nécessaire pour tous les verbes; en effet certains verbes composés se construisent avec *un*, d'autres avec *le*; ce qu'on peut expliquer c'est le passage de *le* à *un*. On peut aussi expliquer en partie le passage du singulier au pluriel.

- (2c) *Les interventions de l'O.N.U. seront nécessaires*
 (2f) *Plusieurs interventions de l'O.N.U. seront nécessaires*

Nous avons vu que les déterminants autres que *le* supposaient une information supplémentaire dans la phrase enchâssée, c'est-à-dire qu'ils offrent les quatre possibilités suivantes au pluriel défini :

- (24a) *Les interventions de l'O.N.U.*
 (24b) *Que l'O.N.U. intervienne de la même façon en plusieurs fois*
 (24c) *Que l'O.N.U. intervienne de plusieurs façons précises en une fois*
 (24d) *Que l'O.N.U. intervienne de plusieurs façons précises en plusieurs fois*

l'accent est mis dans ces exemples sur le fait que le pluriel peut porter aussi bien sur la manière que sur le temps, et que cela donne les trois combinaisons b, c, d. Mais il y a aussi le problème du

défini et de l'indéfini, et l'on voit dans (25a) que pour avoir le défini *les*, il faut que tout soit défini, aussi bien la façon que le temps, puisque l'on ne peut comprendre (25a) que comme *trois interventions* déjà connues, alors que dans (25b) on comprend aussitôt que *trois* quantifie les *fois*, en mai, juin, juillet.

(25a) Les trois interventions de l'O.N.U. seront nécessaires en mai, juin et juillet

(les trois interventions que vous connaissez bien...)

(25b) Trois interventions de l'O.N.U. seront nécessaires en mai, juin et juillet

Mais nous ne nous attarderons pas plus sur l'opposition défini/ indéfini qui a déjà été vue pour *le*. Rappelons seulement qu'aucune phrase nominalisée ne peut être comprise sans ses compléments de manière et de temps; même si ces compléments ne sont pas présents, ils sont sous-entendus : le cas le plus courant est celui du singulier, où l'on admet qu'une action donnée arrive une fois, en un certain lieu, d'une certaine façon et en un certain temps. Cela semble bien indiquer que dans toute phrase, même si elle n'est pas nominalisée, le temps et la modalité sont implicites. Il arrive parfois que le temps unique soit spécifié, dans les contes par exemple : *il était une fois...* Ceci est également fréquent en allemand : *Ich möchte einmal wissen warum...* (je voudrais *bien* savoir pourquoi) et *Komm einmal her!* (viens *donc* ici!) où *einmal* c'est-à-dire *une fois* permet d'insister.

Pour les cas plus complexes de nominalisations, la sémantique du verbe nominalisé et la sémantique du contexte permettent de comprendre ce qui est quantifié, la façon ou le temps. Ainsi dans les exemples suivants :

(26a) Plusieurs interprétations de cet article sont possibles

(26b) Il est possible d'interpréter cet article de plusieurs façons

D'après la sémantique du verbe *interpréter*, qui est ici grosso modo *comprendre d'une certaine façon*, il est évident que c'est la manière qui est quantifiée par *plusieurs*. Inversement, on peut rencontrer des verbes dont la sémantique indique que leur action se répétera à peu près de façon identique comme *respirer*, *se lever*, *se coucher*, *se raser*; aussi, le quantificateur quantifiera toujours le temps.

(27a) *Faites plusieurs respirations*

(27b) *Respirez plusieurs fois*

(28a) *Après deux ou trois rasages les poils ont disparu*

(28b) *Après s'être rasé deux ou trois fois les poils ont disparu*

En fait, la sémantique de la plupart des verbes est plus complexe;

(29a) *La Cour a jugé après plusieurs interventions de ce témoin*

(29b) *La Cour a jugé après que ce témoin soit intervenu de la même façon, plusieurs fois*

(29c) *La Cour a jugé après que ce témoin soit intervenu de plusieurs façons, plusieurs fois*

dans (29a) rien ne permet de décider si c'est de la même façon ou non, la seule chose sûre c'est que ce témoin est intervenu plusieurs fois. Dans ce cas, le contexte peut être utile, comme dans les exemples (30) et (31).

(30a) *Jean fera plusieurs démonstrations du théorème pour les étudiants lundi, mercredi et vendredi prochains*

(30b) *Jean démontrera plusieurs fois le théorème...*

(31a) *Jean a fait plusieurs démonstrations du théorème pour bien influencer le jury*

(31b) *Jean a démontré le théorème de plusieurs façons...*

Il arrive aussi que le déterminant soit obligatoirement au pluriel lorsque la sémantique du verbe indique la répétition :

(32a) *Il attendait les applaudissements de la foule*

(32b)**Il attendait l'applaudissement de la foule*

- (33a) *Il a hachuré la carte*
 (33b) *Il a fait des hachures sur la carte*
 (33c) **Il a fait une hachure sur la carte*

Toutes ces remarques sur les quantificateurs de la nominalisation, comme le fait remarquer Gross (p. 35), "mettent à notre disposition une manière explicite et précise de décrire une propriété sémantique assez vague".

Un autre problème intéressant est ce qu'on pourrait appeler "le transfert du quantificateur" qu'illustrent les exemples (34), (35) et (36). C'est un déplacement du quantificateur du "complément" de la nominalisation elle-même : c'est-à-dire que *LE/LA (nominalisation) de QUANT (nom)* devient *QUANT (nominalisation) de (nom)*. C'est un phénomène qui n'affecte que la structure de surface, mais qui n'est possible qu'avec certains verbes dont la sémantique est clairement définie.

- (34a) *L'extraction d'une dent est toujours douloureuse*
 (34b) *Une extraction de dent est toujours douloureuse*
 (35a) *On prévoit l'inscription de mille étudiants*
 (35b) *On prévoit mille inscriptions d'étudiants*
 (36a) *Le suicide de deux adolescents me touche plus que la mort de cent automobilistes*
 (36b) *Deux suicides d'adolescents me touchent plus que cent morts d'automobilistes*

Pour qu'il puisse y avoir un déplacement du quantificateur, il faut que certaines conditions soient réunies : tout d'abord que *le* soit le quantificateur de la nominalisation, ensuite que le verbe nominalisé n'ait qu'un sujet ou qu'un objet par action. En effet, on n'extrait qu'une dent à la fois, les étudiants s'inscrivent un par un, on se suicide et on meurt un par un aussi. Dès que les sujets ou les objets peuvent être multiples à chaque action décrite par le verbe, le transfert du quantificateur n'est plus possible .

(37a) Le mélange de deux liqueurs

n'est pas équivalent à

(37b) Deux mélanges de liqueurs

(38a) Le mariage de deux amis d'enfance

n'est pas équivalent à

(38b) Deux mariages d'amis d'enfance

Ce phénomène n'est qu'un petit phénomène de surface, mais un de plus pour souligner à quel point structure de surface et structure sémantique sont étroitement liées.

Ce qu'ont voulu d'ailleurs démontrer toutes ces remarques sur les quantificateurs de la nominalisation, c'est que pour interpréter correctement la nominalisation, il faut avoir accès au moins à la sémantique du verbe nominalisé et, nous l'avons vu, même au contexte. Mais avoir accès à la sémantique du verbe, c'est-à-dire plus précisément à la structure syntaxique et sémantique du verbe réel tel qu'on peut l'employer effectivement, cela revient à dire qu'il faut relier la nominalisation à son verbe correspondant.

Il n'est pas possible dans ce court article de soulever tous les problèmes théoriques² qui se posent pour une dérivation correcte des nominalisations et de décider si oui ou non, on peut techniquement dériver la forme nominalisée de la phrase correspondante : mais il se peut que cette démonstration soit valable pour une interprétation correcte des déterminants et, par conséquent, de la nominalisation elle-même.

Colette Coursaget-Colmerauer

2. Soulevés par Chomsky, Lees, Newmeyer et Vendler, entre autres.

BIBLIOGRAPHIE

- BLINKENBERG A. (1960), *Le Problème de la transitivité en français moderne*, Copenhague, Det. Kgl. Danske Videnskabernes Selskab historisk-filologiske, Meddelelser XXXVIII, I.
- CHOMSKY Noam (1970), "Remarks on Nominalizations", dans *Readings in English Transformational Grammar*, éd. par R. Jacobs et P. Rosenbaum, Waltham (Mass.), Ginn-Blaisdell.
- DUBOIS Jean (1969), *la Phrase et ses transformations*, Paris, Larousse.
- GIRY J. (1972), *Analyse syntaxique des constructions du verbe faire*, E.R.A. n° 247 du C.N.R.S., Universités de Paris VII et de Paris VIII.
- GROSS M. (1969), *Lexique des constructions complétives*, C.N.R.S., Paris, Institut Blaise Pascal.
- KIPARSKY P. et C. KIPARSKY (1970), "Fact", dans *Progress in Linguistics*, éd. par M. Bierwisch et K. E. Heidolph, La Haye, Mouton.
- LEES R. B. (1968), *The Grammar of English Nominalizations*, La Haye, Mouton.
- MCCAWLEY J. (1968), "The role of semantics in a grammar", dans *Universals in Linguistic Theory*, éd. par E. Bach et R. T. Harms, New York, Holt Rinehart & Winston.
- NEWMAYER F. J. (1971), "The source of derived nominals in English", *Language* 47 : 786-797.
- VENDLER Z. (1964), "Nominalizations" dans *Transformations and Discourse Analysis Papers*, Pennsylvanie, University of Pennsylvania.